



Note de lecture
Mars 2008

Systèmes de production

Les exploitations de bovins viande : une tendance à l'extensification

Source : Notes et Etudes Economiques, 2007

Groupe Prospective

Auteur : Antoine ERHEL, Chargé de mission au Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Bureau de l'analyse économique et de la prospective,

http://agreste.agriculture.gouv.fr/publications_2/notes_etudes_economiques_55/bovins_viande_3752.html.

Date de publication : Décembre 2007, sur la base des données 2000 et 2005 du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA).

Problématique de l'étude : L'objectif de l'étude est de mettre en évidence les évolutions récentes des systèmes de production de bovins viande en France, dans un contexte de rediscussion de la PAC et de négociations internationales intenses (OMC).

Méthodologie : Le Ministère de l'Agriculture s'est attaché à mettre en exergue les évolutions structurelles, économiques et financières des systèmes de production de bovins viande en France, avant de conclure sur leurs forces et faiblesses vis-à-vis du contexte actuel.

La typologie présentée est celle déclinée par l'INRA et l'ONILAIT, qui comptabilise les exploitations de bovins viande parmi celles qui possèdent moins de 5 vaches laitières.

Typologie des systèmes de production de bovins viande en France

	Petites exploitations allaitantes	Naisseur et naisseurs engraisseurs spécialisés	Naisseur et naisseurs engraisseurs diversifiés	Allaitants diversifiés	Engraisseurs	Total
Effectifs	8 %	41 %	18 %	27 %	5 %	86.000

Source : RICA 2000 et 2005, Traitement BAEP.

Quelques variables structurelles des exploitations de bovins viande

	2000	2005	2000/2005
Nombre d'exploitations	96.580	85.657	- 11 %
UTA totales/exploitation	1,44	1,49	+ 3 %
Dont UTA salariées	0,10	0,16	+ 60 %
SAU totale/exploitation (ha)	77	91	+ 18 %
Dont SFP	48	58	+ 22 %
Dont STH	28	36	+ 29 %
UGB/exploitation	89	97	+ 13 %

Source : RICA 2000 et 2005, Traitement BAEP.

Principaux résultats

□ Evolution structurelle : des exploitations moins nombreuses, mais de plus grande dimension

Suivant une évolution identique à l'ensemble du secteur professionnel, les exploitations spécialisées en bovins viande ont perdu 11 % de leurs effectifs entre 2000 et 2005, en France.

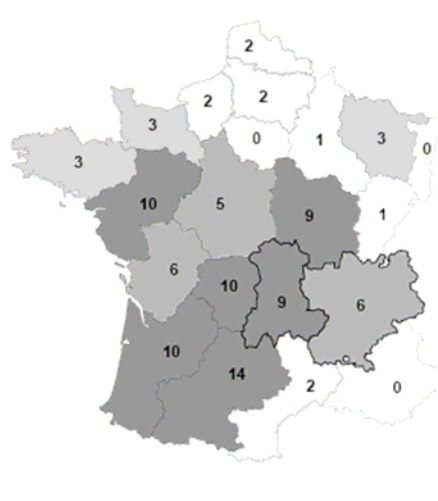
Structurellement, les exploitations de bovins viande se caractérisent pas une part croissante des surfaces en herbe dans la SAU (+ 6 %), et une augmentation de l'effectif de vaches allaitantes (+ 16 %). En 2005, les exploitations les plus nombreuses étaient celles dont le troupeau comportait entre 30 et 40 têtes, alors que les exploitations de moins de 30 têtes ne représentent plus que 35 % des exploitations (contre 45 % en 2000).

Une large majorité des exploitations sont conduites en individuel.

La valeur des ventes par exploitation est en augmentation : d'une part, du fait de l'agrandissement des structures, et, d'autre part, grâce à une hausse de prix.

Les régions Midi-Pyrénées, Limousin, Bourgogne et Auvergne regroupent 42 % des exploitations de bovins viande du pays, et la moitié du cheptel allaitant.

Localisation des exploitations de bovins viande (% des exploitations en France) :



Source : RICA 2005 - Traitement BAEP

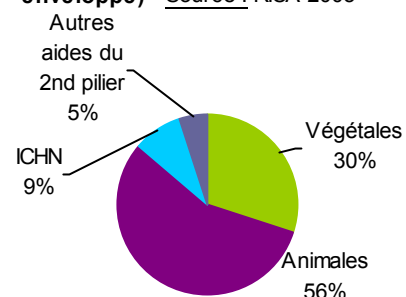
□ Résultats économiques : renforcer l'autonomie alimentaire

Malgré leur diversité, les exploitations bovins viande les plus performantes¹ seraient caractérisées par un taux élevé d'Unités Gros Bétail (UGB) par unité de Travail Annuel (UTA). En effet, la différence de productivité se jouerait principalement sur les charges opérationnelles, notamment sur le degré d'autonomie du système alimentaire de chaque élevage (poids des achats d'aliments concentrés), et secondairement de charges de mécanisation. Ces deux postes de charge apparaissent donc comme des points d'amélioration potentielle pour le reste des élevages.

L'application successive de l'Agenda 2000, puis de l'Accord de Luxembourg a conduit à une plus grande dépendance aux aides directes. Leur part dans le revenu disponible est passée de 106 % en 2000 à 136 % en 2005.

Toutefois, à l'exception des aides animales (toujours couplées), la répartition des aides dans les exploitations bovins viande est plutôt hétérogène, en conséquence des degrés de spécialisation des exploitations.

Ventilation des aides directes aux exploitations bovins viande en 2005 (% enveloppe) - Source : RICA 2005



¹ On notera que la notion de performance retenue ici est indépendante du degré de spécialisation de l'exploitation, puisqu'elle se réfère à l'ensemble des charges, que celles-ci soient directement liées à l'activité de production de viande bovine ou qu'elles se rapportent à d'autres postes de production. A nombre d'UGB bovines égal, une exploitation spécialisée en bovins viande pourra donc paraître plus performante qu'une exploitation diversifiée (de type polyculture-élevage), mobilisant des charges supplémentaires dans le cadre d'une production annexe.

Au final, entre 2000 et 2005, la valeur ajoutée moyenne hors aides des exploitations de bovins viande diminue de 9 %. En intégrant les aides, elle progresse de 29 %, du fait de l'augmentation des subventions.

Le revenu disponible moyen par exploitation bénéficie d'une hausse de 17 %, ou 18 % ramenée à l'UTA familiale. Les régions Centre et Bourgogne bénéficient des revenus les plus importants.

□ **Analyse financière : une rentabilité moindre parmi les autres systèmes de production**

Les exploitations de bovins viande mobiliseraient un actif moyen inférieur à l'ensemble des exploitations professionnelles, malgré une moyenne des capitaux propres supérieure. Les élevages de bovins viande sont moins endettés : 33 %, contre 39 % pour l'ensemble des exploitations. On note que plus de 90 % des achats de matériels (soit plus de la moitié des investissements) sont autofinancés.

Au final, la rentabilité des exploitations de bovins viande est inférieure à la rentabilité moyenne de l'ensemble des exploitations professionnelles : 15 %, contre 17 % toutes orientations confondues.

Rentabilité des systèmes de production de bovins viande en France

	Petites exploitations allaitantes	Naisseurs et naisseurs engraisseurs spécialisés	Naisseurs et naisseurs engraisseurs diversifiés	Allaitants diversifiés	Engraisseurs	Moyenne
EBE/Total Bilan	11 %	14 %	15 %	17 %	18 %	15 %

Source : RICA 2000 et 2005, Traitement BAEP.

Le point sur... L'impact du découplage des aides à la production bovine

Selon le SCEES, le maintien du couplage de la PMTVA et le découplage partiel de la PAB « Gros Bovins » n'ont pas favorisé une reprise globale de la production de viande bovine. Par contre, la tendance au maintien du cheptel, voir une légère progression, est confirmée parmi les élevages de vaches allaitantes, bénéficiant de la PMTVA couplée à 100 %.

Selon J.-C. GUESDON, le découplage total des aides de 1^{er} piler (en particulier celui de la PMTVA) aurait un impact significatif sur la répartition territoriale des élevages. Ainsi, une enquête auprès d'éleveurs indique qu'un découplage plus poussé pourrait inciter à une certaine spécialisation des systèmes de production dans certaines régions et à un recul des cheptels allaitants, au profit des cultures dans le reste du pays.

L'élevage allaitant se limiterait au Massif Central et au Sud-Ouest de la France, où les possibilités de substitution vers d'autres productions agricoles sont limitées par les conditions naturelles du milieu (relief, potentiel agronomique, climat).

Enfin, une extraction du modèle MAGALI prévoit que **la suppression de la PMTVA aurait pour conséquence une baisse de 25 % du nombre des exploitations bovins viande, soit une diminution de 15 % de la production en France.**